

“ Vous pensez bien que je collai l'oreille à la serrure et j'entendis tout.

“—Pourquoi ne pas laisser faire la première communion à cet enfant ? Il est ouvert, intelligent, et il me semble ardent, au moins au jeu. Laissez-le grandir sans religion, sans amour de Dieu et du devoir, sans frein devant les passions naissantes, et vous aurez travaillé à sa perte.

“ Mon père avait une parole abondante et facile, mais il répétait sans cesse ce qu'il m'avait dit, et refusait énergiquement d'accéder aux sollicitations de l'abbé.

“ Celui-ci se leva enfin, et, entr'ouvrant la porte, il ajouta ces derniers mots qui sonnent encore comme un cri déchirant dans mon âme :

“—Permettez-moi de vous dire, Monsieur, que vous vous montrez le plus cruel ennemi du bonheur de votre enfant. Un jour, vous risquez d'être malheureux par lui, mais à vous la faute.

“ Il se retira triste, mais toujours bon pour moi, car il me fit de nouveau sa première caresse.

“ Je raconte cette scène avec quelques détails, parce qu'elle fut, voyez-vous, le point de départ de ma vie entière.

“ Dès ce jour, je me mis à persifler mes meilleurs camarades ; mon caprice fut ma loi, plus de respect pour personne.

“ Trois ans après, un jour que mon père m'avait donné un soufflet, je quittai la maison. Je me réunis à une société de voyous dont pas un n'estimait son voisin. Nous vivions de petites rapines, et la nuit nous la passions, au-delà des barrières, dans quelque maison en construction, ou même dans des masures abandonnées.

“ Je vous fais grâce, Monsieur, des détails de notre aimable vie.

“ A dix-sept ans, la police s'empara de moi ; il n'y eut pas de grosses preuves, et je fus envoyé dans une de ces maisons de correction où l'on apprend un métier, et où la vie serait douce, si le vice n'était déjà une habitude.

“ Là, je fis connaissance de deux amis, moins bons que moi. Malgré la surveillance, dont nous étions l'objet, nous parvînmes à nous échapper. Voilà deux ans de cela. J'avais dix-neuf ans.

“ Depuis, j'ai vécu de vol et de pillage. Et comme cela arrive un jour ou l'autre, dans la dernière expédition, le propriétaire résista. Je le frappai à mort, il eut le temps de crier : Au secours ! J'étais couvert de sang, je fus pris.

“ On m'a condamné à mort : on a bien fait, je l'ai cent fois mérité.

“ Ce langage vous étonne, Monsieur le bourreau ?

“—Oui, certes, lui répondis-je : rarement les condamnés se reconnaissent coupables.”

Il poursuivit :